

et il a, pour les lever, que peu d'effort à faire.
Et de quelles façons, à présent, le sommeil
infuse le repos à travers tous les membres
et dissipe du cœur les soucis de l'esprit,
je m'en vais te l'apprendre, en vers, plus que nombreux,
⁰¹⁰ composés de sons doux : de même que du cygne
le chant bref est meilleur que la clameur des grues,
dans les hautes nuées de l'auster dispersée.
Toi, aie l'oreille fine et l'esprit pénétrant,
pour ne pas, obstiné, nier que soit possible
ce que je dis possible, et t'en aller, ton cœur
se refusant aux dits qui sont la vérité,
quand ce serait ta faute, et toi qui ne peux voir.
Le sommeil, tout d'abord, survient lorsque la force
de l'âme se divise à travers tous les membres,
qu'une partie s'en va, rejetée au-dehors,
et qu'une autre, écrasée, s'enfonce plus profond.
C'est alors, en effet, que les membres enfin
viennent à se dissoudre et à se relâcher.

⁹²⁰ Car c'est l'œuvre de l'âme, indubitablement,
que la sensation que l'on observe en nous :
si la torpeur l'empêche, alors il faut penser
que l'âme en nous, troublée, s'est vu jeter dehors ;
mais pas toute, sinon, le corps étendu là
serait baigné du froid éternel de la mort.
Car s'il ne demeurerait une partie de l'âme
dans les membres cachée, à la façon d'un feu
qui se cache enfoui dessous beaucoup de cendre,
d'où donc pourraient soudain, à travers tous les membres,
se rallumer les sens, comme la flamme peut
d'un invisible feu ressurgir tout soudain ?

Mais comment se produit cette nouveauté-là,
⁹³⁰ et ce qui rend possibles et le trouble de l'âme
et la langueur du corps, je m'en vais l'expliquer :
toi, tâche que mes mots ne soient aux vents jetés.
Pour commencer, un corps, en sa partie externe,
est touché par les airs desquels il est voisin,
si bien que, forcément, il est par eux frappé

d'une vraie pluie de coups : c'est pour cette raison que toute chose ou presque a, pour la protéger, une peau, une écorce, un cuir ou des coquilles. Et la partie interne, en les corps qui respirent, se voit également frappée par ce même air quand il est inspiré et ensuite expiré.

Et donc, lorsque le corps, doublement mis à mal, est ainsi étrillé, et que les coups, passant par les petits canaux, parviennent à toucher les premiers éléments et premières parties du corps, il se produit qu'à travers tous nos membres, peu à peu se propage un genre de ruine. Car les positions des principes du corps et aussi de l'esprit se voient bouleversées ; une partie de l'âme est, du coup, expulsée, une partie s'en va se cacher tout au fond, une troisième enfin, déchirée dans les membres, ne peut se rassembler ni faire son devoir en fait de mouvement, car la nature barre chemins et jonctions ; la conséquence en est que, tous les mouvements étant modifiés, la sensibilité s'abîme tout au fond.

⁹⁵⁰ Tout le corps est alors comme privé d'étai, et du coup le voilà tout faible, chaque membre est saisi de langueur, bras et paupières tombent, et souvent les genoux, quoique l'on soit couché, fléchissent malgré tout, et perdent leur vigueur. Et puis, si le sommeil vient après l'aliment, la raison en est que tout cela que fait l'air, chaque aliment aussi le fait quand, par les veines, il est distribué. Et la raison qui fait que le plus lourd, de loin, est le sommeil qu'on prend quand on est épuisé ou quand on est repu, c'est que c'est le moment où sont le plus nombreux les corps mis en désordre, à la tâche tués. Alors, pareillement, l'âme va en partie s'entasser plus profond, en partie se trouver ⁹⁶⁰ éjectée au-dehors en quantité plus grande,

et, dedans, davantage éparse et divisée.

Et ce à quoi chacun réserve tout son zèle,
dont il est prisonnier, les choses sur lesquelles
nous nous sommes, avant, longuement attardés,
ce à quoi la pensée s'est surtout appliquée,
voilà en général ce qu'en rêve on croit faire :
les avocats plaider et faire des contrats,
les généraux se battre et mener des combats,
et les marins livrer la bataille engagée
contre les vents, et nous, faire justement ça :
rechercher la nature, incessamment, des choses
et, trouvée, l'exposer sur les papiers des pères.
Et de même en va-t-il des autres arts et goûts :
ce sont, en général, eux qu'on voit abuser
les esprits des humains et occuper leurs rêves.
Ceux qui, assidûment, pendant des jours de suite,
ont assisté aux jeux, nous les voyons souvent
les percevoir encor quand ils ont renoncé,
parce que en leur esprit des voies restent ouvertes
par où peuvent entrer les mêmes simulacres¹.
Et donc, pendant des jours, ce sont les mêmes choses
qu'ils ont devant les yeux : du coup, même éveillés,
ils croient voir des danseurs mouvoir leurs membres souples,
de la cithare ouïr les cordes éloquentes
et le fluide chant, croient voir la même foule
et l'éclat varié des décors de la scène :
tant important les goûts ainsi que les plaisirs,
et les choses à quoi d'ordinaire on s'adonne,
c'est vrai des animaux tout autant que des hommes.
Tu verras en effet, quoique leurs membres gisent,
des chevaux vigoureux suer dans leur sommeil,
ne cesser de souffler et, comme pour la palme
ou comme si s'ouvriraient les portes du départ,
jusqu'à son maximum tendre leur énergie.
Souvent les chiens de chasse, au sein du mou repos,
lancent malgré cela leurs pattes en avant

1. Ce processus de « frayage » mental est une pièce essentielle de la physique des illusions. Cf. Diogène d'Énoanda, fr. 9, *op. cit.*, p. 28.

tout à coup, et aboient, flairent, pinçant le nez,
tout comme s'ils suivaient, une fois repérée,
la trace du gibier ; et souvent, éveillés,
ils poursuivent de vains simulacres de cerfs
qu'ils voient presque s'enfuir, jusqu'à ce que, l'erreur
une fois dissipée, ils reviennent à eux.
Pour leur part, les câlins petits chiens domestiques
ne cessent de bouger, de se lever de terre,
comme s'ils avaient vu des têtes inconnues.
Et, nécessairement, plus la race est sauvage,
et plus dans le sommeil elle va faire rage.
Les oiseaux, eux, s'enfuient, et voici que soudain
leurs ailes dans la nuit remuent les bois sacrés
pour peu qu'ils aient cru voir, au sein du doux sommeil,
1010 de belliqueux faucons pourchasser les oiseaux.
Et les esprits humains qui font de grandes choses
en de grands mouvements, en font souvent autant
dans leur sommeil : ainsi soumettent-ils des rois,
ils sont faits prisonniers, se mêlent aux combats,
hurlent tant qu'on dirait qu'on leur coupe la gorge.
Beaucoup luttent à mort, gémissent de douleur,
et, comme s'ils étaient broyés sous la morsure
d'une panthère ou bien d'un lion en fureur,
jusqu'à emplir l'espace ils poussent les hauts cris.
Beaucoup, dans leur sommeil, parlent de choses graves,
et il en est plus d'un qui trahit son forfait.
1020 Beaucoup vont à la mort ; beaucoup, du haut des monts,
s'imaginent tomber de tout leur corps à terre,
sont tout épouvantés, et ce n'est qu'à grand-peine,
l'esprit comme captif, qu'ils sortent du sommeil
et reviennent à eux avec le corps en feu.
De même, l'assoiffé est assis près d'un fleuve
ou d'une source amène, et sa gorge engloutit
le fleuve entier ou presque. Et les gamins, souvent,
croyant dans leur sommeil retrousser leur habit
auprès d'une bassine ou d'un vase de nuit,
répandent la liqueur filtrée par tout leur corps,
inondant d'éclatants tapis de Babylone.

Quant à ceux en lesquels la fougue de leur âge
 pour la première fois infuse la semence,
 et sitôt que le temps de la maturité
 aux membres l'a donnée, ils voient des simulacres
 confluer du dehors, venus en messagers
 de chaque corps ayant un superbe visage
 ou un teint éclatant ; et la nouvelle irrite
 à tel degré les lieux de semence gorgés
 que souvent, comme si avait eu lieu la joute,
 ils répandent des flots énormes à torrents,
 ensanglantant leur linge¹. En nous, cette semence,
 nous l'avons déjà dit, se voit sollicitée
 sitôt que l'âge adulte aux membres donne force.

Quant à ce qui excite une chose et la meut,
 cela, assurément, varie selon les choses ;
 la semence de l'homme, il n'est pour l'expulser
 de l'homme qu'une force, et c'est celle de l'homme.
 Aussitôt éjectée de son siège, elle sort,
 de tout le corps descend à travers tous les membres,
 elle vient s'assembler en certains lieux des nerfs
 et met en mouvement aussitôt les parties
 génitales du corps. Les lieux, tout irrités,
 se gonflent de semence, et naît la volonté
 de la lancer vers où se trouve tout tendu
 le funeste désir, cependant que l'esprit
 vise le corps d'où vient la blessure d'amour.
 Car tous, le plus souvent, tombent sur la blessure,
 et c'est sur la partie d'où le coup a blessé
 que vient gicler le sang ; et, s'il est à portée,
 c'est l'ennemi d'abord que rougit la liqueur.
 Ainsi de l'homme atteint par les traits de Vénus
 que lui darde garçon aux membres féminins
 ou bien femme lançant l'amour de tout son corps :

1. Dans le rêve érotique, les représentations provoquent directement une action du corps, sans médiation de la volonté : d'où l'intérêt qu'il suscite chez les philosophes et médecins anciens. Voir J. Pigeaud, « Le rêve érotique dans l'Antiquité gréco-romaine : l'*oneirogmos* », *Littérature, Médecine, Société* 3, Université de Nantes, 1981.